

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La collection Veritas
Proclamer la foi au cours du troisième millénaire*

Les dix commandements: de tous les temps

PAR
MGR. DONALD WUERL, S.T.D.
ÉVÊQUE DE PITTSBURGH

TRADUIT ET ADAPTÉ PAR
PIERRE ALLARD, MARISTE

Rédacteur en chef
Fr. John A. Farren, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil suprême des Chevaliers de Colomb

Nil Obstat
Révérend David Q. Liptak
Censor Liborum

Imprimatur
† Mgr. Daniel A. Cronin, S.T.D.
Archévêque de Hartford
le 23 mai 1996

© 1997, Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb
Tous droits réservés.

Extraits de l'Écriture sainte d'après la *New American Bible*, © 1986, Confraternity of Christian Doctrine, Washington, D.C. 20017. Utilisés avec l'autorisation requise. Tous droits réservés.

Textes d'après le *Catechism of the Catholic Church* aux États-Unis, © 1994, United States Catholic Conference Inc., Liberia Editrice Vaticana. Tous droits réservés.

Textes d'après *The Documents of Vatican II*, Walter M. Abbot, S.J., ed., © 1966, Follett Publishing Co. Tous droits réservés.

Textes d'après le *Code of Canon Law*, édition latin/anglais, utilisé avec l'autorisation requise. © 1983, Canon Law Society of America, Washington, D.C.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou de la nomenclature contenus dans le présent ouvrage, et qui sont la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite. Écrivez au:

Service des renseignements catholiques
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb
P.O. Box 1971
New Haven, CT 06521

Imprimé aux États-Unis



A titre d'Archévêque de Hartford, il me fait plaisir de recommander à n'importe qui à la recherche d'une compréhension plus profonde de la foi catholique, la Série Veritas, éditée chez le Service des renseignements catholiques du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb, dont le siège social se trouve ici à l'archdiocèse de Hartford.

Je prie de tout cœur que cet effort d'évangélisation de la part des Chevaliers de Colomb, en réponse à l'invitation du Pape Jean Paul II à enseigner et à communiquer à fond l'Évangile à un monde sur le point de l'avènement du troisième millénaire, soit abondamment fructueux.

+ Daniel A. Cronin

Mgr. Daniel A. Cronin
Archévêque de Hartford

AVANT-PROPOS

En général, la société post-moderne rejette la notion de vérité absolue. La culture occidentale, évidente dans les films, à la télévision et dans la musique, propose à l'individu autant de moyens de trouver le bonheur qu'il existe d'individus. Sur les ondes des grandes chaînes de télévision, on peut voir une réclame commerciale pour les blue-jeans de coupe ample qui proclame: «il n'y a pas de façon unique de le faire». Une autre réclame commerciale, celle-ci pour un autre manufacturier de blue-jeans, affirme qu'il existe une multitude de gens, de couleurs, d'aptitudes, de modes, de croyances et de dieux dans le monde. Cette annonce prétend que le lien commun entre ces diversités de modes de vie, c'est leur marque de blue-jeans que portent ces gens. Enfin! Les publicitaires ont découvert une vérité absolue: «il peut exister une grande variété de dieux, mais il n'y a qu'une marque absolue et universelle de blue-jeans». Bien que certains annonceurs offrent aux jeunes une panoplie de vices pour leur consommation, cette simple affirmation est peut-être la plus dangereuse, car elle se dissimule dans la base de tous les autres vices.

Il semble donc que la phrase: «si ça fait ton affaire, c'est bon», soit l'unique critère sur lequel on se base pour décider d'une ligne de conduite morale à suivre. Puisqu'ils semblent incarner des normes universelles et absolues visant une ligne de conduite morale, quelle est donc la place qu'occupent les Dix Commandements dans un tel scénario moral? Il semble que, pour bon nombre de personnes, les Dix Commandements ne soient pas des normes absolues, essentielles à une vie chrétienne et morale, mais, plutôt, deux tablettes de pierre tenues dans les mains de Charlton Heston.

Dans un tel climat de vérité relative, les Dix Commandements sont, tout au mieux, relégués au statut d'expression morale d'une façon de vivre au sein d'une culture donnée. Alors, pourrait-on dire que, bien que les Hébreux de l'ancien temps aient exprimé une vision morale dans le Décalogue, il existe plusieurs autres expressions valables de moralité? Pour les gens de notre temps, le Décalogue semble être comme des céréales sur les étagères chez l'épicier: on prend ce qui fait notre affaire. Le relativisme moral réduit donc les Dix Commandements à l'état de lignes directrices émises par une certaine culture, qui peuvent être utiles ou non à la poursuite du bonheur personnel par un individu.

La moralité que nous enseigne l'Église, en particulier les enseignements de notre Saint Père, le Pape Jean Paul II, sont un antidote au mal collectif du relativisme moral. À cette fin, Monseigneur Donald Wuerl, évêque de Pittsburg, prêcheur de renommée nationale, ébauche une vision morale de la vie chrétienne basée sur les Dix Commandements. Dans le présent ouvrage, Monseigneur Wuerl insiste que les lignes de conduite impératives du Décalogue, même si elles sont moralement indiscutables, ne sont pas des directives qui vont à l'encontre des désirs du coeur humain. Ici, Monseigneur Wuerl reprend la vision thomiste d'une conduite morale que l'on retrouve dans l'encyclique *Veritatis Splendor* (*La splendeur de la vérité*) du Pape Jean Paul II. Dans ce chef-d'oeuvre de moralité, le Saint Père dit que le commandement de Jésus de «garder les commandements» (Mt 19:17) «est, avant d'être une question sur les règles à observer, une question de plénitude de sens pour la vie» (VS 7).

Le Décalogue n'est donc pas une collection de commandements contraires à la nature humaine. Ils sont plutôt des

normes absolues, base d'une conduite morale qui mène au bonheur et à la complétude. Le Saint Père poursuit en disant que, bien que Dieu ait inscrit la loi naturelle dans le coeur de l'homme, cette connaissance lui est aussi donnée «en particulier par les dix paroles, les commandements du Sinaï, par lesquels Il indique à l'homme le chemin de la vie et l'y conduit» (VS 12). Reflétant la grande tradition thomiste de l'inclination de l'homme vers la vérité de la vie morale, Veritatis Splendor reste toujours le flambeau allumé qui nous guide pour sortir de la caverne ténébreuse du relativisme moral et nous éloigner de l'abîme dangereux d'un absolutisme contraire aux désirs du coeur humain.

Alors, ce que Monseigneur Wuerl nous enseigne, c'est que les Dix Commandements ne peuvent pas être des déclarations morales de vérités relatives, ni des commandements indiscutables contraires à la nature humaine. Au lieu, le décalogue demeure la route qui conduit à la liberté et au vrai bonheur dont l'ultime réalité est dans le Christ notre Seigneur. À la lumière des oeuvres de Saint-Thomas d'Aquin et du Pape Jean Paul II, Monseigneur Wuerl insiste qu'une vie vécue dans les règles de la moralité est une vie heureuse et accomplie, parce que les commandements donnés sur le Mont Sinaï reflètent la vérité absolue et guident l'homme dans la réalisation de ses désirs les plus intimes. Comme il est dit au Psaume 19:8: «La loi du Seigneur est parfaite, elle rend la vie».

*Le rédacteur de la Collection Veritas,
Père Peter Girard, OP
New Haven, Connecticut
Le 1, janvier, 1997
Solemnité de Marie, Mère de Dieu*

PRÉFACE

La revue *Columbia* a publié une série d'articles sur les Commandements de Dieu. En effet, à partir du mois de mars 1993 et cela jusqu'au mois de mars 1994, à l'exception toutefois d'octobre 1993, l'évêque de Pittsburgh a fait paraître dans cette revue des Chevaliers de Colomb, édition bilingue de l'Ontario, douze exposés portant sur le Décalogue, dans la langue de Shakespeare.

Chacun de ces articles offre en une douzaine de paragraphes environ, une présentation rapide, mais intéressante, de chacun des dix commandements de Dieu. Le premier exposé sert d'introduction générale à la série, tandis que le douzième article souligne quelques liens essentiels entre la loi divine telle que nous la retrouvons dans la Bible et la loi divine telle qu'inscrite dans le coeur des êtres humains. Ce dernier exposé sert en outre de conclusion générale.

Mois après mois, la lecture de ces articles a retenu mon attention et m'a convaincu de l'intérêt qu'il pouvait y avoir à les traduire dans la langue de Molière. Après en avoir fait une traduction rapide pour les réunions mensuelles des Chevaliers de Colomb dont je suis l'aumônier, j'ai senti le besoin de les retravailler, suite à leurs demandes réitérées, pour pouvoir les publier pour leur usage personnel.

Il avait d'abord été question de les publier dans la revue *Columbia*, puis le projet fut plus tard rejeté pour permettre la publication d'une autre série d'articles religieux de la part du même évêque. C'est alors que les mêmes Chevaliers m'ont demandé de continuer le projet sur une base plus limitée et pour la région d'Ottawa-Carleton.

Tout en voulant respecter le plus fidèlement possible le texte original anglais, il a fallu ici et là faire certaines adaptations sans pour autant trahir, croyons-nous, la pensée de Mgr Wuerl. Si par malheur il y a eu trahison ici et là, nous en assumons l'entière responsabilité et nous nous en excusons bien sincèrement auprès de l'auteur et des lecteurs.

Puisse cette petite publication servir à nous rappeler d'une part certaines notions de base que nous pourrions avoir oubliées avec le passage des années et d'autre part susciter en nous le désir de creuser toujours davantage notre connaissance de la Parole de Dieu, de l'enseignement des premiers pasteurs de l'Église. Puisse-t-elle surtout augmenter notre volonté bien arrêtée de toujours aimer davantage Dieu et le prochain, dans notre vie de chaque jour, puisque toute la loi et les prophètes s'y trouvent résumés comme nous le rappelle saint Marc (12, 29-31).

Pierre Allard, mariste, Ph.D., J.C.D., S.T.D.

LES DIX COMMANDEMENTS

Dons de Dieu

Il y a quelques années, au cours d'une retraite, le prédicateur, professeur renommé d'Écritures Saintes, déclara qu'il ne lui était plus possible de voir le Décalogue comme des commandements. Les considérer ainsi voulait dire qu'ils étaient des exigences qui nous sont imposées. Pour lui, les commandements n'étaient rien de plus que des suggestions.

Un de mes étudiants universitaires déclara un jour en classe que les Dix Commandements étaient si arbitraires qu'une personne capable de réfléchir le moindrement ne pouvait pas les suivre aveuglément.

Avec tout le respect que je dois aux opinions du prédicateur et de l'étudiant, j'affirme ne pas considérer les Dix Commandements ni comme des suggestions, ni comme des impositions arbitraires nous venant d'un dieu capricieux. Le prédicateur employait peut-être une formule de rhétorique en parlant des commandements, ou du Décalogue, en termes de suggestions. Mais en tant que personnes humaines, créées par Dieu et si intimement unies à Lui, les commandements nous sont si profondément unis qu'on ne peut les mettre simplement de côté comme de simples «suggestions» «suggestions» ou «des caprices irrationnels» «des caprices irrationnels».

Nous trouvons la liste de ces lois morales fondamentales, ou commandements, données par Dieu au peuple hébreu par l'intermédiaire de Moïse, dans deux livres bibliques, soit d'abord dans celui de l'Exode (20, 2-17) et ensuite dans celui du Deutéronome (5, 6-29).

Disons tout de suite que, même sans la révélation divine

qui nous apprend à vivre et à agir, le même impératif moral existerait pour tous. Les Dix Commandements en effet viennent de notre nature humaine et sont l'expression à la fois de notre être et de la façon dont nous devrions nous comporter les uns par rapport aux autres.

Les Dix Commandements énumèrent nos droits et nos responsabilités mutuels ainsi qu'envers Dieu. Ainsi, les trois premiers servent de base à notre relation avec Dieu. Si Dieu nous a créés en toute liberté et par amour, et qu'il prend soin de nous, nous lui devons reconnaissance, respect et honneur, ainsi qu'à son saint nom. Ce n'est ni une suggestion à ignorer ou une imposition arbitraire à mettre de côté. En tant qu'êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous lui devons l'existence et tout ce que nous sommes et que nous avons. Cette seule prise de conscience devrait nous inciter à lui manifester notre reconnaissance. Qu'y a-t-il d'arbitraire ou d'humiliant à l'obligation de l'aimer en retour pour la vie et pour tous les bienfaits qu'il nous a donnés?

Les sept derniers commandements concernent nos relations interpersonnelles en tant qu'enfants de ce Dieu qui nous aime et donc en tant que soeurs et frères. Ils parlent du besoin de construire une société où nous pourrions vivre ensemble dans la justice et la paix. Nul n'est une île dans le plan divin. À l'homme seul, Dieu voulut créer une aide car il n'est pas bon qu'il soit seul. Or, il ne peut exister de vraie société humaine si nous nous sentons libres de nous entre-tuer à la légère, ou encore d'entre-détruire nos familles, ou même de miner, par la malhonnêteté, la vérité et la confiance qui sont les bases de la communication humaine.

Notre désir de vivre en paix avec nos voisins, d'être fidèles à nos familles et de faire confiance aux autres, ne sont

pas de simples souhaits. Ce sont des désirs issus de notre nature humaine. Il est naturel de reconnaître la valeur de la vie, l'intégrité de la famille et de la vérité.

Pourquoi avons-nous les Dix Commandements? Ce n'est pas parce que Dieu veut intervenir dans nos vies tranquilles, heureuses, justes et fructueuses, pour les rendre plus difficiles. Dans sa sagesse il sait que les commandements peuvent nous aider à faire face à nos faiblesses et à nos lacunes et nous aider à développer nos talents dans un monde qui ne respecte pas toujours l'être humain, la liberté et la responsabilité. Dieu nous rend la vie plus facile en nous disant tout simplement: «Tu ne commettras pas de meurtre» «Tu ne tueras point». Les gens qui n'acceptent pas la révélation et l'enseignement de Dieu exprimés d'une façon si simple en viennent à la longue à la même conclusion après des années ou même toute une vie d'études intenses de la philosophie, de la sociologie et de la psychologie. Peu de gens peuvent faire cela, alors Dieu nous a rendu les choses simples et claires par ce commandement.

Qu'est-ce que Dieu nous enseigne par les commandements? D'abord la nécessité absolue d'aimer notre créateur par-dessus tout dans notre vie. Après avoir donné la liste des Dix Commandements, l'auteur du Deutéronome affirme: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force» (6, 4-5). Et Jésus nous dit: «Voilà le grand et le premier commandement» (Mt 22, 38). Nous apprenons aussi au même endroit que servir Dieu demande le respect du prochain en pensée et en action. Nous devons honorer nos parents parce que nous leur devons la vie. Nous devons encore respecter toute vie humaine. Nous devons avoir du respect pour toute relation sexuelle, car la vie ne doit

se transmettre que dans le mariage. Nous devons respecter la propriété d'autrui. Enfin, nous devons toujours dire la vérité en parlant des autres.

Le Décalogue nous révèle, surtout dans les deux derniers commandements, que certains actes — et même certaines pensées ou dispositions intérieures — sont incompatibles avec l'amour de Dieu et le respect du prochain. Ce que les commandements expriment dans un langage clair et précis, c'est qu'une personne qui se dit l'amie de Dieu doit agir en conséquence.

Nous examinerons donc à tour de rôle chacun des commandements, en restant attentifs à ce qu'ils impliquent dans notre vie quotidienne.

LE PREMIER COMMANDEMENT

«Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.»

Le premier commandement nous oblige à reconnaître la présence et la place de Dieu dans nos vies. Si Dieu existe, il est unique et créateur de tout ce qui est bon. Il nous maintient en vie et c'est pourquoi nous devons reconnaître sa majesté, sa gloire et sa transcendance, et l'obligation qui en découle de l'aimer et de le louer. Aucune autre réalité ne doit prendre la place de Dieu comme objet de notre ultime loyauté, dévotion et allégeance.

Nous lisons dans le livre de l'Exode comment Dieu s'est choisi un peuple et a donné à Moïse la loi comme moyen pour ce peuple de rester proche de lui. Dieu dit à Moïse: «Tu diras ceci aux Israélites: Vous avez vu par vous-mêmes comment je vous ai parlé du haut du ciel. Vous ne ferez pas à côté de moi des dieux d'argent, et des dieux d'or vous ne vous en

ferez pas» (20, 22-23). La tentation de se tourner vers des objets plus visibles et accessibles comme moyens de réconfort et de support immédiats est aussi forte pour nous qu'elle l'était pour le peuple hébreu. En l'absence prolongée de Moïse sur la montagne, les gens se réunissent autour d'Aaron et lui disent: «Allons, fais-nous un dieu qui aille devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé.» On rassemble tous les bijoux et Aaron en fit un veau d'or. Ils dirent: «Israël, voici ton Dieu, qui t'a fait monter du pays d'Égypte» (32, 1.4).

Même aujourd'hui, certaines personnes continuent de remplacer Dieu par des substituts. Cela prend parfois la forme d'une vie athée, où l'on se contente des biens de ce monde et des satisfactions et plaisirs venant de la richesse et du pouvoir, au lieu de se préoccuper du Dieu vivant.

Certains rejettent l'existence de Dieu, parce qu'ils trouvent humiliant d'admettre l'existence d'un être si supérieur à eux-mêmes. D'autres nient l'existence d'un Dieu bon à cause du mal dans le monde. On ne croit qu'à la réalité de la science qui seule peut expliquer les choses matérielles.

D'autres encore abandonnent de fait tout espoir de connaître Dieu à cause de leurs préjugés philosophiques qui les ont convaincus que seules les réalités matérielles soumises à l'exploration scientifique peuvent être connues, ou simplement parce qu'ils nient la possibilité de l'existence d'une vérité absolue. Beaucoup mettent leur coeur ailleurs et ne considèrent jamais l'existence de Dieu.

D'autres encore sont entraînés vers l'incroyance par des gouvernements encourageant l'athéisme et tentant de dépersonnaliser leurs citoyens. Cette condition peut résulter aussi

d'une société technologique qui progresse très vite. Parfois pour faire comme tout le monde, on imite ceux qui ridiculisent l'existence de Dieu. Il n'est pas toujours à la mode de croire que Dieu peut intervenir dans nos vies, alors un cynisme proche de l'athéisme se développe et devient populaire.

Dans la constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps*, le Concile Vatican II enseigne que «ceux qui volontairement s'efforcent d'enlever Dieu de leur coeur et de mettre de côté les problèmes religieux, en ne suivant pas le 'dictamen' de leur conscience, ne sont pas sans culpabilité» (n° 19). L'athéisme peut être une réaction chez certains croyants à ne pas reconnaître Dieu dans leurs paroles ou leurs actions: «par leur négligence à éduquer leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine ainsi que par des failles de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut affirmer que ces croyants voilent le vrai visage de Dieu et de la religion» (n° 19).

Le premier commandement nous oblige à reconnaître Dieu comme seul et unique. Il est le seul que nous devons adorer dans la foi, l'espérance et l'amour. Ces vertus s'expriment de plusieurs façons, surtout par la participation à l'unique et parfait sacrifice du Christ, renouvelé dans la liturgie eucharistique. Nous honorons Dieu aussi en lui exprimant nos besoins dans la prière, reconnaissant ainsi son pouvoir et sa providence. En nous efforçant de suivre ses commandements nous acceptons encore son autorité divine.

Dans le *Catéchisme romain* du 16^e siècle, ainsi que dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, nous lisons: «Qui dit Dieu, en effet, dit un être constant, immuable, toujours le même, fidèle, parfaitement juste. D'où il suit que nous devons

nécessairement accepter ses Paroles, et avoir en Lui une foi et une confiance entières. Il est Tout-Puissant, clément, infiniment porté à faire du bien. Qui pourrait ne pas mettre en Lui toutes ses espérances? Et qui pourrait ne pas L'aimer en contemplant les trésors de bonté et de tendresse qu'Il a répandus sur nous? De là cette formule que Dieu emploie dans la Sainte Écriture soit au commencement, soit à la fin de ses préceptes: 'Je suis le Seigneur'» (n° 2086).

Il y a plusieurs façons d'enfreindre ce premier et si fondamental commandement. La façon la plus simple consiste à rejeter Dieu. En dernière analyse, c'est un péché d'orgueil, prenant sa source dans la difficulté originelle de l'humanité à accepter la souveraineté de Dieu sur elle. Nous sommes souvent tentés de nous mettre à la place de Dieu. La superstition et le sacrilège sont des péchés qui s'opposent aussi à l'adoration sincère de Dieu. Dans la superstition, on attribue à des personnes ou à des choses des pouvoirs de changer ou de prévoir l'avenir qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Le sacrilège est un abus de ce qui est sacré, que ce soit des personnes ou des choses consacrées au service divin. La réception sacrilège des sacrements est un péché grave. Ainsi, la réception de l'eucharistie, de la confirmation, de l'ordre ou du mariage exige que la personne soit en état de grâce ou qu'elle ait un sincère repentir de ses péchés graves.

Le premier commandement nous enseigne que nous tenons de Dieu notre origine et qu'il est aussi notre salut. Il est à l'origine de nos plus profonds désirs et de nos plus grandes aspirations. Lorsque nous vivons dans le respect des commandements, nous retournons à Dieu l'amour qu'il nous donne par la manifestation de la sincérité de notre coeur. «Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements» (Jean 14, 15).

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

*«Dieu en vain tu ne jureras,
ni autre chose pareillement.»*

À la télévision, au cinéma aussi bien que dans les salles où l'on présente des spectacles de divertissement, il n'est pas rare d'entendre prononcer le nom de Dieu en vain, sans aucune limite et sans aucun respect. C'est comme si le nom de Dieu ne signifiait rien. Pourtant, le deuxième commandement nous demande de vénérer le nom de Dieu parce que son nom est un reflet de son être.

La facilité avec laquelle nous prenons le nom de Dieu en vain est sans doute la meilleure indication du point où nous sommes arrivés comme individu et société dans la perte de conscience de la présence de Dieu dans nos vies. Nous entendons régulièrement utiliser le nom de notre Sauveur avec mépris et ridicule. Quand la soupe est trop chaude, on laisse échapper un blasphème. Il semble parfois que ce soit devenu un art pour certaines personnes d'abuser du nom de Dieu. Dans l'industrie du spectacle on semble parfois incapable de ne pas abuser du nom de Dieu. La faute n'est pas toujours celle des gens de spectacle. Les grands de cette industrie, qui rapporte des millions de dollars, affirment: «Cette façon de faire n'est que le reflet de la société d'aujourd'hui.» Notre société a peut-être oublié, ou veut-elle tout simplement ignorer le deuxième commandement.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous apprend pourquoi nous devons respecter le nom de Dieu. «Parmi toutes les paroles de la Révélation il en est une, singulière, qui est la révélation de son nom» (n° 2143). Le livre des Psaumes nous rappelle: «rendez au Seigneur la gloire de son nom,

adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté» (Ps 29, 2).

Le nom de Dieu est sacré parce qu'il nous dit qui est Dieu. Lorsque Moïse rencontre Dieu dans le buisson ardent, il veut savoir quel est son nom. Dieu dit à Moïse: «Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est JE SUIS ... C'est mon nom pour toujours, c'est le mémorial par lequel vous me célébrerez, d'âge en âge» (Ex 3, 14-15).

Dieu confie son nom aux personnes qui croient. Il nous révèle ainsi son mystère. Le don d'un nom crée une relation de confiance et d'intimité. Il ne faut pas l'utiliser de façon irresponsable ou ridicule. Dieu est saint. Le nom par lequel Dieu s'identifie et qu'il partage avec nous nous permet de connaître sa nature sacrée. Nous sommes appelés à le respecter et à ne pas en abuser.

Nous osons parfois prononcer le nom sacré de Dieu. Dans la prière et surtout durant la liturgie, nous ne devrions pas hésiter à prononcer son nom pour l'adorer. Ce nom ne devrait être utilisé que pour bénir, adorer et glorifier Dieu dans notre vie quotidienne.

Dans les temps anciens, on considérait le nom de Dieu comme si sacré qu'on n'osait même pas le prononcer. Invoquer son nom, c'était l'appeler à être présent d'une façon très spéciale dans la vie. Le faire d'une façon fortuite et insouciante était considéré comme un manque de respect envers Dieu. De la même façon que nous chérissons le nom de nos parents et de ceux que nous aimons, et qu'il nous répugne d'entendre ridiculiser leur nom, ainsi Dieu s'attend à ce que nous réagissions semblablement lorsque son nom est utilisé de façon irrévérencieuse.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que: «Le blasphème s'oppose directement au deuxième commandement. Il consiste à proférer contre Dieu — intérieurement

ou extérieurement — des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu ... L'interdiction du blasphème s'étend aux paroles contre l'Église du Christ, les saints, les choses sacrées» (n° 2148).

On déshonore le nom de Dieu de façons graves par des faux serments et des parjures, c'est-à-dire lorsqu'on ment après avoir juré au nom de Dieu de dire la vérité. C'est abuser du nom de Dieu de ne pas respecter une promesse faite en son nom. Le blasphème est un autre abus grave du nom de Dieu, c'est employer des mots de haine, de reproche ou de menace envers Dieu; parler en mal de Dieu, manquer de respect envers Lui. Voilà autant de manières d'insulter son nom.

Les Écritures expriment souvent la transcendance de Dieu en proclamant qu'il est parfaitement saint. Dieu est le «Saint d'Israël» (Is 5, 24). La sainteté de Dieu est beaucoup plus que sa liberté de tout mal moral, car il ne peut pécher. Lorsqu'on parle de la sainteté de Dieu, on se rend compte de sa perfection absolue. Parce que Dieu est infiniment plus grand que toute sa création, nous qui sommes ses créatures ne sommes pas dignes de le regarder ou de prononcer son nom.

La sainteté de Dieu attire le coeur humain par sa bonté. Cette bonté est tellement grande qu'elle pénètre et transforme le coeur de la personne pécheresse. La splendeur et la sainteté de Dieu doivent être prises au sérieux. Dieu, que tout l'univers proclame Seigneur, a droit au respect et à cette crainte qui est le commencement de la sagesse: «Vous qui craignez le Seigneur, vous pouvez compter sur sa miséricorde, ne vous écarterez pas du chemin, de peur de tomber. Vous qui craignez le Seigneur, mettez votre confiance en lui,

et vous aurez votre récompense. Vous qui craignez le Seigneur, espérez le bonheur, la joie sans fin et la miséricorde. Voyez les générations du passé et voyez: Celui qui a placé sa confiance dans le Seigneur, a-t-il été déçu? Celui qui a persévéré dans la crainte du Seigneur, a-t-il été abandonné? Celui qui a demandé son aide a-t-il été ignoré?» (Si 2, 7-10)?

«O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre» (Ps 8, 1)! La simple reconnaissance du fait que Dieu est Dieu et que nous sommes ses créatures devrait nous inciter à vénérer et à respecter son nom. Notre attitude devrait être celle de Marie lorsqu'elle a dit: «Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ... Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom!» (Lc 1, 46-49).

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

*«Les dimanches tu garderas,
en servant Dieu dévotement.»*

Il fut un temps où il était accepté par tous que le sabbat chrétien — le dimanche — était un jour unique et spécial. C'était un jour de repos et de prière. Le dimanche, la famille se réunissait et la routine de tous les jours était mise de côté pour renouveler et renforcer nos relations avec Dieu et nos relations interpersonnelles. Aujourd'hui nous voyons comment ceci a changé et comme nous sommes loin d'une saine observance du dimanche.

À l'imitation de Dieu qui s'est reposé après son travail de création, les Hébreux sont invités à respecter le sabbat — le septième jour. Ceci n'est pas une interférence arbitraire dans les plans de mise en marché des entreprises ou de l'industrie,

mais une reconnaissance du fait qu'au milieu de notre travail de tous les jours, nous devons garder du temps pour réfléchir sur qui nous sommes et ainsi renouveler notre relation avec Dieu par la louange et l'adoration.

La célébration du sabbat pour les chrétien(ne)s c'est le dimanche. L'Église célèbre alors la résurrection du Christ avec plus de ferveur. Ce n'est pas seulement à Pâques, mais chaque dimanche, que nous fêtons la résurrection. Dans la *Constitution sur la sainte Liturgie*, du Concile Vatican II, nous pouvons lire: «L'Église célèbre le mystère de Pâque, en vertu d'une tradition remontant aux apôtres et au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est bien nommé le jour du Seigneur, ou dimanche» (n° 106). Ce jour-là en effet les fidèles disciples de Jésus doivent se rassembler pour que, par l'écoute de la parole de Dieu et la participation à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les «a fait revivre grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une espérance bien vivante» (1 P 1, 3).

Donc le dimanche, jour du Seigneur, est un jour de fête spécial pour les chrétien(ne)s. Pour tous, ce devrait être une journée de célébration spirituelle, de joie et de congé de travail. Par l'eucharistie, nous sommes appelés à célébrer publiquement notre foi dans la résurrection du Christ et à rendre gloire à Dieu par cette grande prière. L'obligation du dimanche n'est pas un caprice de l'Église, mais un effort de nous rappeler notre obligation d'adorer et de rendre grâce à Dieu.

Le *Code de droit canonique* stipule que «Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Messe» (canon 1247). Et encore,

«Satisfait au précepte de participer à la Messe, qui assiste à la Messe célébrée selon le rite catholique le jour de fête lui-même ou le soir du jour précédent» (canon 1248 — § 1).

L'eucharistie dominicale est la base de toute pratique chrétienne. Les fidèles sont obligés d'assister à la messe les jours d'obligation à moins d'en être excusés pour des raisons sérieuses ou dispensés par leur pasteur ou curé. Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que les personnes qui manquent délibérément à cette obligation commettent un péché grave (n° 2181). Le centre de toute la vie chrétienne est le Christ. Par son incarnation et son travail de rédemption, nous sommes guéris et appelés à participer à une vie nouvelle, vie qui nous unit les uns aux autres en tant qu'enfants de Dieu et participants à la vie trinitaire. C'est pour cette raison que l'eucharistie est le centre et le couronnement de la vie chrétienne. C'est dans l'eucharistie que le Christ se donne à nous et qu'ainsi nous possédons sa vie en nous. L'eucharistie n'est pas simplement un symbole et une cérémonie, elle est un sacrement dans lequel le travail salvifique de Jésus et les grâces divines nous sont offerts.

L'existence de l'Église locale et universelle serait impossible sans l'eucharistie. Le Concile Vatican II déclare, dans le décret sur *Le ministère et la vie des prêtres*: «Pas une communauté chrétienne ne peut se construire sans avoir sa racine et son cœur dans la célébration de l'Eucharistie» (n° 6). Le dimanche, nous sommes appelés comme famille et communauté chrétiennes, à renouveler notre vie spirituelle ainsi que celle de l'Église par la célébration de la messe qui est un acte public d'adoration.

Les autres sacrements, ainsi que chacun des ministères de l'Église dans son travail apostolique, sont liés à la sainte

eucharistie et sont dirigés vers elle. «Car la sainte Eucharistie renferme tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain de vie, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit-Saint et vivifiante, transmet la vie aux humains, en les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, non seulement leur vie et leur travail, mais aussi toute la création» (n° 5). Le dimanche devient un moment de renouveau personnel et spirituel pour nous lorsque nous nous réunissons pour célébrer la messe en union avec l'Église répandue à travers le monde.

Le livre de la Genèse nous enseigne que Dieu se reposa le septième jour après tout le travail qu'il avait fait. Comme Dieu nous devons avoir des périodes de repos après le travail. Le dimanche et les autres jours d'obligation, les fidèles doivent s'abstenir de travailler ou de faire des choses qui les empêcheraient d'adorer Dieu convenablement. Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que: «Les nécessités familiales ou une grande utilité sociale constituent des excuses légitimes vis-à-vis du précepte du repos dominical. Les fidèles veilleront à ce que de légitimes excuses n'introduisent pas des habitudes préjudiciables à la religion, à la vie de famille et à la santé» (n° 2185).

Enfin, lors des périodes de repos, les chrétien(ne)s ne doivent pas oublier leurs frères et soeurs qui partagent les mêmes besoins et les mêmes droits, mais qui sont dans l'impossibilité d'en profiter à cause de leur pauvreté. Le dimanche est par tradition consacré aux bonnes oeuvres et au service des personnes malades et âgées. Par de telles actions envers les personnes dans le besoin, nous sanctifions le jour du Seigneur et en faisons un temps de bénédiction pour tous.

LE QUATRIÈME COMMANDEMENT

«Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.»

Le quatrième commandement nous amène à tourner notre attention en priorité sur nos relations interpersonnelles.

Grâce à la science médicale moderne et aux nouvelles technologies, nous vivons plus longtemps. À chaque nouvelle décennie — principalement en Amérique du nord — notre espérance de vie ne cesse de s'accroître. Les antibiotiques, les nouveaux médicaments, les nouvelles techniques chirurgicales, et mêmes les transplantations d'organes, combinés à un style de vie moins exigeant physiquement, nous permettent de vivre plus longtemps que nos grands-parents auraient osé le croire. Auparavant, une personne vivant jusqu'à cent ans faisait la manchette des journaux à travers le pays. Maintenant, plusieurs parmi nous connaissons quelqu'un dans la communauté qui a célébré son centenaire. Mais cet heureux état de choses a créé plusieurs nouveaux défis.

Il faut s'occuper de plus en plus d'une population vieillissante. Auparavant, les vieillards ne composaient qu'une minime partie de la population, mais une minorité respectée. Maintenant, ils constituent une importante partie de notre société. Avant, les gens âgés vivaient à la maison où leurs enfants prenaient soin d'eux. Maintenant nous faisons face à un phénomène que les sociologues appellent «l'entreposage» des gens âgés. Les foyers et maisons de soins spécialisés pour vieillards se multiplient dans nos communautés. Il est évident qu'avec les années et l'affaiblissement du corps et de l'esprit, les gens âgés exigent une plus grande part de nos ressources, de notre temps et de notre attention.

Le quatrième commandement enseigne que nous avons des obligations envers nos parents parce qu'ils nous ont donné la vie. Ils ont pris soin de nous et nous ont aimés, nous aidant à grandir en sagesse et en connaissance jusqu'à ce que nous puissions vivre par nous-mêmes. Le Décalogue nous rappelle que nos parents méritent notre respect: «Honore ton père et ta mère». Il n'y a rien d'arbitraire à cela. Ce n'est pas un ordre émanant d'un Dieu capricieux. C'est la simple confirmation de ce que nous savons tous. Nous devons aimer et chérir nos parents. Que nous soyons des adolescents à la recherche de leur indépendance ou des adultes à la recherche d'équilibre entre nos besoins et ceux des personnes que nous aimons, nos parents demeurent une partie intégrale et essentielle de nos vies.

«Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, cela est juste: Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement assorti d'une promesse: ainsi tu seras heureux et tu auras longue vie sur la terre» (Ép 6, 1-3). Ce commandement est inclus dans la réponse de Jésus à l'homme qui demande ce qu'il doit faire pour obtenir la vie éternelle: «Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère» (Mc 10, 19).

En plus d'obéir aux directives de leurs parents, les enfants doivent les honorer et s'en préoccuper pendant toute leur vie. Le Concile Vatican II, dans sa *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps*, stipule que les enfants, comme membres de la famille, contribuent à la sainteté de leurs parents lorsqu'ils répondent à la gentillesse de ceux-ci avec gratitude, amour et confiance. Les enfants doivent être au côté de leurs parents lorsqu'ils éprouvent des problèmes

ou vivent dans la solitude (voir n° 48 § 4).

Les familles doivent partager généreusement leurs richesses spirituelles avec les autres familles. De cette façon, la famille chrétienne, issue du mariage comme reflet de la relation étroite entre le Christ et l'Église, manifeste son amour dans le monde ainsi que la vraie nature de l'Église. La famille peut accomplir cette tâche importante par l'amour mutuel, la générosité, la fidélité et la façon dont ses membres travaillent ensemble. «Et si quelqu'un ne s'occupe pas des siens, surtout des plus proches, il a déjà renié sa foi, il est pire qu'un incroyant» (1 Tm 5, 8).

L'honneur que nous devons manifester à nos parents doit grandir avec le temps. L'obéissance des enfants est basée non sur la crainte mais sur l'amour, la gratitude et l'humilité. «Souviens-toi que tes parents t'ont donné le jour: que leur donneras-tu en retour de ce qu'ils ont fait pour toi?» (Si 7, 28) De telles attitudes peuvent s'approfondir avec les années et nous motiver à nous occuper encore plus de nos aînés à mesure qu'ils vieillissent.

Le même commandement nous rappelle l'importance de la famille comme première cellule de la communauté humaine. L'aspect social de la vie humaine s'illustre premièrement dans la famille. «Cette société de l'homme et de la femme est la manifestation première de la communion des personnes» (voir la Constitution pastorale sur *l'Église dans le monde de ce temps*, n° 12 § 4).

Les familles d'aujourd'hui ont des besoins urgents. Comme le pape Jean-Paul II l'écrit dans son *Exhortation apostolique sur la famille*: «C'est encore une forme éminente de l'amour que de redonner à la famille chrétienne d'aujourd'hui, souvent tentée de se décourager ou angoissée par les difficultés croissantes, des raisons de croire en elle-

même, dans ses richesses de nature et de grâce, dans la mission que Dieu lui a confiée» (n° 86). Les familles victimes de changements économiques ou d'injustices sociales durables doivent souvent lutter contre les intolérables conditions de vie des centres urbains surpeuplés. Ceux qui appartiennent à des minorités raciales ou à des groupes d'immigrants ont souvent plus de difficultés que les autres à faire reconnaître leurs droits sociaux légitimes. Même quand les problèmes sont si grands que des changements sociaux, politiques et économiques deviennent urgents, ces mesures ne sont pas prises tant que les personnes concernées ne font pas pression pour des actions sociales efficaces. Les chrétien(ne)s devraient coopérer avec les gens de bonne volonté pour s'assurer que les politiques gouvernementales répondent efficacement à ces besoins, surtout à ceux des gens âgés, nos parents.

Le quatrième commandement met aussi en relief nos obligations de renforcer les liens familiaux issus de nos relations humaines avec nos parents. Le don de la vie, notre croissance jusqu'à l'âge adulte et le support spirituel, émotionnel et moral de ceux-ci sont tissés de façon telle dans nos vies que leur affaiblissement pourrait tout bouleverser.

Ce commandement n'est pas une exigence fantaisiste d'un Dieu capricieux. «Honore ton père et ta mère» est une injonction qui atteint le cœur même de la société humaine. Comme communauté, nation et peuple, nous ne pouvons être plus forts et en santé que ne le sont nos familles. Celles-ci ne sont vibrantes et porteuses de vie que selon le niveau de respect et d'égards que nous avons les uns pour les autres, en commençant par l'honneur dû à nos parents.

LE CINQUIÈME COMMANDEMENT

« *Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.* »

Tout être humain possède l'instinct de survie, c'est pourquoi nous ne devons pas tuer. Le désir naturel de toute créature vivante est de vivre. Cette vérité trouve son expression dans l'entente commune de tous les humains, selon laquelle la vie d'un individu ne doit pas être prise par un autre individu. La révélation divine nous dit que la vie est fondamentalement un don divin et reflète l'expérience humaine héréditaire que nous ne sommes pas libres de prendre la vie d'une autre personne.

Dès les premières pages poétiques du livre de la Genèse on nous révèle plusieurs vérités essentielles de l'existence humaine, et cela se continue jusqu'aux Évangiles où le Christ nous enseigne, mieux que quiconque, le mystère de l'existence humaine. Les Écritures nous aident donc à apprécier la valeur de la vie humaine. Chaque individu est créé à l'image de Dieu et ce que nous apprenons au sujet de Dieu nous aide à mieux comprendre qui nous sommes et comment nous devons nous comporter. Ce que nous apprenons de l'humanité, à l'école de la foi, nous enseigne aussi quelque chose de Dieu.

L'Église a toujours proclamé la dignité de la personne humaine. De bien des manières, le Concile Vatican II a abordé les besoins propres à notre époque en insistant de nouveau et en termes modernes, sur le besoin d'honorer, de protéger et de respecter la vie.

La constitution pastorale sur *l'Église dans le monde de ce temps* nous dit: « tout ce qui est opposé à la vie, comme les homicide, les génocides, les avortements, l'euthanasie et jusqu'aux suicides délibérés ; tout ce qui se présente comme

une violation de l'intégrité de la personne humaine ... toutes ces pratiques et d'autres du genre sont vraiment infâmes. Tandis qu'elles dénaturent la civilisation, elles enlèvent l'honneur de ceux qui s'y adonnent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur» (n° 27 § 3). C'est de cette option fondamentale pour la vie qu'on peut reconnaître jusqu'à quel point les droits et les responsabilités humaines qui viennent de Dieu sont inviolables. «Il faut donc rendre disponible à l'homme tout ce qu'il requiert pour mener une vie réellement humaine, par exemple au niveau de la nourriture, du vêtement, de l'habitat... » (n° 26 § 2).

Notre croyance dans la sainteté de la vie humaine est enracinée dans les Écritures, Parole de Dieu. Le livre de la Genèse enseigne que les êtres humains sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. «Tu ne commettras pas de meurtre» «Tu ne tueras pas» (Ex 20, 13) dit le Seigneur à Moïse en lui donnant les commandements. «Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance...» (Dt 30, 19). Toute la vie et les enseignements de Jésus confirment la dignité de la vie humaine et la valeur de chaque personne. Jésus a dit: «Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance» (Jn 10, 10). Cet enseignement des Écritures tout comme l'enseignement clair et inébranlable de l'Église à travers les âges servent de fondement inébranlable à notre engagement envers la vie humaine. C'est une réflexion vivante, pour aujourd'hui, du commandement très clair donné par Dieu: «Tu ne tueras pas.» «Tu ne commettras pas de meurtre.» La transgression primordiale contre Dieu, source de la vie, consiste à détruire la vie.

Il y a plusieurs façons de manquer à nos responsabilités face au respect de la valeur de la vie. En cas de guerre, par

exemple, l'Église soutient: «Toute action de guerre qui vise sans distinction à détruire de villes en entier ou de grandes régions avec leurs habitants est un crime et contre Dieu et contre l'homme, qui doit être condamné avec fermeté et sans aucune hésitation» (*L'Église dans le monde de ce temps*, n° 80 § 4).

Ceux qui sont injustement attaqués ont le droit de se défendre. Aussi, ceux qui sont chargés de défendre la justice dans une communauté ont le droit de protéger les faibles lorsqu'ils sont attaqués. Dans certaines conditions ils devront se servir de certains moyens pour se défendre ou défendre les autres même si ces moyens résultent dans la mort de l'agresseur. Dans le passé il n'y avait pas d'autre façon de lutter et d'empêcher le comportement du criminel violent, alors l'Église supportait l'exécution des criminels en accord avec les lois établies par les autorités civiles légitimes. De nos jours, avec toutes les ressources disponibles pour contrôler même les criminels les plus violents, la peine de mort devient de moins en moins nécessaire. Cela reflète de plus en plus la vision de l'Église qui proclame la valeur et la dignité de toute vie humaine.

De tous les commandements, le cinquième «Tu ne tueras pas» «Tu ne commettras pas de meurtre» est le plus évident. Mais encore aujourd'hui notre société est assiégée de demandes émotionnelles affirmant que la vie n'est qu'une commodité pouvant être changée et détruite à volonté.

Nous sommes de plus en plus conscients du principe à la fois simple et effrayant selon lequel «Si la vie humaine vous incommode, vous pouvez la détruire, comme on le voit dans le cas de l'avortement. Par leurs politiques sociales, les gouvernements créent une attitude qui se transmet même à la jeunesse et qui veut que: si la vie vous dérange, vous pouvez

la détruire.» Même si la génération actuelle semble se limiter à l'avortement, la prochaine nous donne déjà des indices de son peu de souci pour la vie et qu'elle étendra ce principe à d'autres groupes d'individus.

Comme plusieurs de nos politiciens s'accordent à dire que l'on peut tuer un enfant dans le sein de sa mère avant sa naissance, il n'y a pas de raison de nier le fait que les pressions publiques les influenceront à plus ou moins brève échéance à étendre cette législation à la vie de toutes les personnes considérées par la majorité comme non productives, non désirées, non planifiées, ou simplement comme incommodes car c'est ce qui motive 95% des avortements.

Il n'y a jamais eu de forces si opposées à la mort dans notre société. Pourtant on nous dit aussi que la vie humaine n'est qu'une commodité. La vie appartient à ceux qui détiennent le pouvoir de la maintenir si la chose leur convient. Une grande noirceur manifestée par une violence croissante descend rapidement sur nous.

«Voici le commandement que je te donne» «Voici le commandement que je te donne», dit le Seigneur Dieu: «Tu ne tueras pas.» «Tu ne commettra pas de meurtre.» «Choisis donc la vie «Choisis donc la vie». Ce commandement si fondamental, si simple, si évident, doit être réaffirmé et proclamé plus que jamais par tous, pour que tous le comprennent, l'acceptent et le mettent en pratique.

LE SIXIÈME COMMANDEMENT

*« Impudique point ne seras,
de corps ni de consentement. »*

Le sixième commandement parle de la relation d'un homme et d'une femme qui choisissent d'être époux et de

fonder une famille. Cette relation est basée non seulement sur leur amour, mais sur leur avenir ensemble et sur la famille qu'ils désirent fonder. Un élément essentiel et unique de leur relation est la sexualité.

L'Église a toujours considéré la sexualité comme une réalité précieuse et sacrée. L'Ancien Testament décrit la création de l'homme et de la femme et parle de l'origine divine de notre sexualité. Le livre de la Genèse souligne la façon dont la sexualité doit être au service d'un amour durable et engagé. À la création de la femme l'homme s'exclama: «voilà l'os de mes os et la chair de ma chair! ... A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attache à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un» (2, 23-24).

L'amour est la norme de toute vie morale chrétienne et l'amour dépasse de beaucoup le sexe. Jésus savait que l'amour est le plus grand des dons. La sexualité est un des plus beaux présents de Dieu, mais elle doit être guidée par un amour fort et sage. Les enseignements de Jésus au sujet de l'amour et de la sexualité ne sont pas simplement une série de règlements sévères. Ils ne sont pas faits pour nous rendre nerveux, pour étouffer avec soin notre désir d'amour, on encore pour éliminer la spontanéité de nos vies, mais pour nous aider à vivre ouvertement et librement. Jésus nous enseigne à transformer les forces puissantes de la sexualité en un amour véritable et honnête. Lorsqu'un homme et une femme s'aiment assez pour quitter leurs parents et tout ce qui leur est familier pour vivre ensemble, ce doit être pour toujours. L'amour véritable est fait pour durer toute la vie. L'amour personnel accompagné de l'énergie sexuelle témoigne dans le plan de Dieu d'un engagement fidèle et durable, de promesses à tenir.

La Bible souligne aussi l'aspect créateur de la sexualité.

«Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit: 'Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-là ...'» (Gn 1, 27-28).

L'activité sexuelle ne sert pas seulement l'amour durable, mais cet amour permet à de nouvelles personnes d'avoir la vie. La nouvelle vie naît d'actes d'amour humain, pour devenir la joie des parents et le centre de leurs vies. Toute activité sexuelle doit donc exprimer un amour fidèle et ouvert à la vie nouvelle. La vie doit être créée, protégée et éduquée dans le cadre de la famille où l'homme et la femme travaillent ensemble.

Une telle vision de la famille et des enfants exige un engagement à vie entre les partenaires. Certaines formes de comportements n'entrent pas dans cette vision et violent de ce fait la loi de Dieu. Le sexe prémarital et extramarital obscurcit cette vision et l'affaiblit. Ces activités vont donc à l'encontre de l'engagement, de l'amour véritable et responsable. Le sixième commandement condamne ces comportements car ils attaquent et se moquent de ce que Dieu a créé comme beau et bon.

L'Église a toujours enseigné que l'activité sexuelle qui n'est pas en fonction de la procréation ou de l'amour d'un homme et d'une femme vivant dans le mariage est défendue par Dieu. Ce n'est pas seulement que ces actes sont défendus nommément dans les Écritures, mais ils sont mauvais parce qu'ils s'attaquent aux valeurs humaines fondamentales mises de l'avant par les Écritures et s'opposent à des principes sociaux évidents. La fornication, l'adultère, l'homosexualité et les autres vices sexuels ont été condamnés à travers les siècles par l'enseignement ordinaire de l'Église et par les jugements formels du Magistère.

Le sixième commandement nous appelle à respecter le sexe parce que c'est une réalité sérieuse. Le sexe fortuit conduit à des résultats tragiques. La révolution sexuelle promettait le paradis sur terre, mais elle a créé une jungle de familles brisées, d'abus sexuels d'enfants, d'épidémies de maladies transmises sexuellement et une augmentation immense de grossesses chez les très jeunes. Plusieurs enfants sont nés ainsi dans des familles brisées où les perspectives de vie laissent très peu d'espoir pour l'avenir. La cruauté des avortements massifs pour satisfaire la seule commodité personnelle est le fruit mortel de cette révolution sexuelle moderne.

Cette révolution manquée a blessé plusieurs espoirs humains et causé énormément de souffrances. On oublie trop souvent que la sexualité est un don de Dieu et qu'elle doit supporter l'amour durable. Son but est de renforcer les familles et de les aider à protéger cet espace où la générosité et l'amour peuvent s'apprendre. Elle a aussi pour but d'être traitée avec respect afin de nous libérer de la solitude. Elle a toujours visé à protéger la dignité et la valeur de chaque personne.

Le *Catéchisme de l'Église catholique*, dans le contexte du sixième commandement, nous parle aussi de la vocation de la chasteté définie comme l'intégration heureuse de la sexualité chez la personne. La vertu de chasteté et la vertu de modestie s'adressent à l'intégrité de la vie et de l'amour et demandent une maîtrise de soi et une croissance au plan de la vraie liberté humaine. C'est dans le contexte du sixième commandement que le même catéchisme nous rappelle les offenses contre la chasteté: la luxure, la pornographie, la prostitution et le viol. Enfin, l'appel de Dieu dont le sixième commandement se fait l'écho demande la fidélité dans le mariage et met en garde contre l'adultère et le divorce qui minent l'alliance

que les époux se sont promise en s'engageant dans le mariage. Cette alliance demande un amour fidèle et impose au couple l'obligation de garder leur mariage exclusif et indissoluble.

Par la force de l'Esprit Saint et dans la joie de la foi, les disciples de Jésus ont appris à vivre en conformité à ses enseignements et à transmettre ses commandements. Aujourd'hui, l'Église doit continuer à proclamer la révélation de Dieu et les enseignements du Christ sur l'amour, le mariage et la famille. Nous le faisons pour rester fidèles à Dieu et en même temps pour annoncer la sagesse profonde de cette simple interdiction morale qui exprime les valeurs maritales les plus fondamentales: la fidélité, la confiance et l'intégrité de l'engagement mutuel entre un homme et une femme, face à leurs enfants et face à leur avenir commun.

LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

*«Le bien d'autrui tu ne prendras,
ni retiendras sciemment.»*

Le septième commandement trouve sa source dans le souci de justice. Il défend de prendre ou de garder injustement les biens du prochain ou de les endommager. Ce commandement demande la justice dans la protection des biens créés et de ceux découlant du travail humain. Le disciple du Christ doit vivre de façon telle que ses biens soient au service de l'amour de Dieu et du prochain.

Des relations stables et engagées entre individus, et entre individus et société ne peuvent exister sans la justice. La vertu

de justice dispose une personne à rendre à chacun ce qui lui est dû. La forme de justice gouvernant les relations entre individus se nomme «justice commutative» «justice commutative». Chaque personne doit respecter les droits de ses voisins. Les commandements établissent les responsabilités de base de la justice due à nos voisins. Il est défendu de voler le bien d'autrui. Si quelqu'un viole les droits d'un autre, il a un devoir de faire restitution. Donc si quelqu'un a pris la propriété d'un autre, il doit la lui remettre ou l'équivalent autant que possible. Celui qui a nui à un voisin d'autres façons doit trouver les moyens de réparer sa faute.

La forme de justice se référant à la juste répartition des biens et des fardeaux de la vie en société se nomme «justice sociale» «justice sociale». Le *Catéchisme de l'Église catholique* stipule, en citant le document du Concile Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps*: «L'Église porte un jugement moral, en matière économique et sociale, 'quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes l'exigent' [n° 76 § 5]. Dans l'ordre de la moralité elle relève d'une mission distincte de celle des autorités politiques: l'Église se soucie des aspects temporels du bien commun en raison de leur ordination au souverain Bien, notre fin ultime. Elle s'efforce d'inspirer les attitudes justes dans le rapport aux biens terrestres et dans les relations socio-économiques» (n° 2420).

L'enseignement social de l'Église prend sa source dans les Écritures et s'est développé à travers les siècles, mais cet enseignement s'est davantage articulé et éclairci suite à la publication, il y a une centaine d'années de l'encyclique du pape Léon XIII, intitulée *Rerum novarum* (en 1891). Cet enseignement de l'Église propose des principes de réflexion, des critères de jugement et des guides d'action. Même si tous

les jugements pratiques ne sont pas tous révélés clairement, ils font partie de l'enseignement moral autorisé de l'Église.

Le commandement, «Tu ne voleras pas» «Tu ne commettras pas de vol» est basé sur la réalisation que les biens matériels de la terre doivent bénéficier à tous et chacun, mais que les biens spécifiques appartenant à une personne précise doivent être respectés comme sa propriété. L'Église nous enseigne donc que la propriété privée est un droit et que l'état doit réglementer l'exercice de ce droit en vue du bien commun.

Le septième commandement condamne le vol, c'est-à-dire de prendre le bien d'autrui contre son gré. Il demande aussi de respecter ses promesses et ses contrats. D'un côté positif, le même commandement nous incite à aider les personnes dans le besoin, à prendre soin des pauvres et à les aimer.

Deux grandes valeurs humaines se retrouvent dans le septième commandement. La première c'est le droit des personnes à garder ce qui leur appartient. Cette valeur découle de l'ordre divin: «Tu ne commettras pas de vol» «Tu ne voleras pas». La deuxième valeur humaine est la simple reconnaissance du fait que les biens terrestres sont créés pour tous et que des structures sociales appropriées doivent voir à la distribution de ces biens de manière à ce que les besoins humains de base de tous soient satisfaits.

Comme pour les autres commandements, le septième comporte des implications sociales. Chaque individu a le droit de posséder car c'est le moyen de subvenir au bien-être personnel et familial. Sans la reconnaissance de ce droit fondamental, le chaos s'ensuit. Sans la reconnaissance de la propriété privée, les structures sociales supportant la vie communautaire s'écroulent. Le désordre économique, financier, social, culturel et moral de l'ancienne Union Soviétique et de

ses pays satellites est un témoignage éloquent du bien-fondé du commandement: «Tu ne commettras pas de vol» «Tu ne voleras pas», inhérent à notre nature humaine.

Le septième commandement nous oblige à respecter la création divine. Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que: «Les animaux, comme les plantes et les êtres inanimés, sont naturellement destinés au bien commun de l'humanité passée, présente et future. L'usage des ressources minérales, végétales et animales de l'univers, ne peut être détaché du respect des exigences morales. La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue; elle est mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création» (n° 2415).

Le même commandement demande le respect de la propriété d'autrui, nous incite en outre de respecter la dignité du travail humain, car il participe au travail divin de la création et il met en relief la responsabilité humaine pour la terre par le travail. Chacun a droit d'utiliser ses talents de manière satisfaisante, tant pour son propre bien que pour le bien commun. Ce droit implique une autre obligation. Nous devons tous contribuer au bien commun. Les dirigeants d'entreprises sont responsables de l'effort économique et écologique de leur compagnie. Les travailleurs ont droit à un salaire juste et la société doit travailler pour donner à tous l'accès à l'emploi et créer un système de sécurité sociale.

Le septième commandement nous invite clairement à la pratique de la justice et de l'amour dans le soin de la création divine et à un profond respect des fruits de l'initiative humaine et du travail humain. Ce commandement nous rappelle notre interdépendance sociale, culturelle et

économique. Il nous engage à vivre selon le plan divin afin que la famille humaine puisse vivre dans la paix, la justice et l'harmonie.

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

«Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.»

En réfléchissant à ce commandement, un vif souvenir m'est venu à l'esprit. En 1987, à la mission de San Fernando, au sud de la Californie, lors de la visite du pape Jean-Paul II avec les évêques des États-Unis. Pour les évêques venus de partout, cette rencontre avec Pierre, le grand berger, fut un moment fort au plan spirituel. Mais pour les médias cela n'était pas important, ils avaient une autre histoire à raconter.

Cette autre histoire lors de l'arrivée du Saint-Père aux États-Unis était centrée sur la dissidence chez les catholiques. Lorsque les autocars remplis d'évêques arrivèrent à la mission de San Fernando, il y avait environ vingt contestataires qui se tenaient à l'entrée. Cependant, il y avait deux et peut-être même trois fois plus de gens des médias, armés de caméras, de lumières et de microphones. Il y avait même des opérateurs de caméras étendus sur le sol afin de prendre «la foule» «la foule» des vingt protestataires en angle afin de la faire apparaître plus nombreuse. Ils ignorèrent complètement notre rencontre de prière avec le Pape.

Lors de la Journée mondiale de la jeunesse à Denver en 1993, le même phénomène se répéta. On aurait pu croire qu'il y avait pratiquement deux visites papales. L'une fut un temps de confirmation dans la foi, la joie et la prière. L'autre fut une occasion pour certains individus des médias de promouvoir leurs propres idées et de faire ressortir une autre fois tout le négatif possible sur l'Église. Un groupe fit un pèleri-

nage de foi, l'autre groupe créa une «histoire» «histoire». La grande victime des médias de l'ère moderne fut à coup sûr la vérité. On affirme que le médium est le message, malheureusement une fois cela accepté, la vérité devient accessible.

Une société juste et fonctionnant bien est impossible sans un niveau de confiance bien enraciné dans la vérité. L'échange humain — personnel, économique, culturel et moral — n'est pas possible tant et aussi longtemps que nous ne sommes pas d'accord sur le fait que les mots doivent refléter la vérité, du moins la vérité objective qui nous est disponible à tous, ou la vérité telle que nous l'entendons en général. C'est sur ce principe que reposent nos efforts humains pour bâtir une communauté. Nous devons chercher la vérité et l'énoncer. Nous devons être honnêtes avec nous-mêmes et avec les autres.

La vérité divine est pleinement révélée en Jésus, venu comme lumière du monde, pour que «celui qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres» «quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres» (Jn 13, 46). Debout devant Ponce Pilate, Jésus proclama: «je ne suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la vérité» (Jn 18, 37). Comme disciples du Christ nous ne devrions jamais avoir honte de témoigner de la vérité. Les gens ne peuvent vivre ensemble s'ils ne se font pas confiance entre eux et s'ils ne disent pas la vérité. La franchise est une vertu exigeant l'honnêteté des gens les uns avec les autres.

Une bonne communication s'avère essentielle à la vie et celle-ci doit s'enraciner dans la vérité. Le mensonge contredit ce que l'on croit être vrai et c'est pourquoi c'est un péché. Il détruit les relations humaines bâties sur la confiance. Saint Paul nous dit dans son Épître aux Éphésiens

«Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu. Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites tous la vérité à votre prochain» (4, 24-25).

Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous rappelle que «La gravité du mensonge se mesure selon la nature de la vérité qu'il déforme, selon les circonstances, les intentions de celui qui le commet, les préjudices subis par ceux qui en sont victimes. Si le mensonge, en soi, ne constitue qu'un péché véniel, il devient mortel quand il lèse gravement les vertus de justice et de charité» (n° 2484).

Mentir mérite donc bien d'être condamné, car c'est une profanation du langage dont le but même est de communiquer la vérité aux autres. On manque à la justice et à l'amour en disant des choses contraires à la vérité avec l'intention délibérée de tromper une personne. La culpabilité est encore plus grande lorsque l'intention de tromper entraîne des conséquences sérieuses pour la personne trompée.

On a déjà dit que la commère est une personne qui ne dit jamais un mensonge si une demi-vérité peut faire autant de tort. En toutes circonstances, les chrétiens se doivent d'être sincères et authentiques, face à eux-mêmes, mais aussi d'être honnêtes dans leur représentation des autres. D'où l'exigence de la vérité lorsque nous parlons des autres.

«Plus de mensonge entre vous; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance» (Col 3, 9-10).

Mentir sous serment est particulièrement mal. En faisant serment, la personne prend Dieu à témoin, lui la source de toute vérité, de la véracité de ses dires. En accord avec les

Écritures, l'Église a toujours enseigné que le parjure délibéré est toujours un péché grave quelqu'en soit la raison ou l'occasion.

Parmi les autres fautes contre la vérité on peut nommer le jugement téméraire, le dénigrement du prochain, la calomnie et tous les actes qui diminuent ou détruisent la réputation et l'honneur du prochain. On nous invite à respecter la vérité et à trouver les moyens qui empêchent de la défigurer.

C'est parce que la recherche de la vérité est essentielle à la dignité humaine et parce que son acceptation personnelle et authentique, surtout la vérité divine est si précieuse que les personnes ont droit à la vérité en matière religieuse. Lorsqu'on accepte la responsabilité d'enseigner la foi, on accepte en même temps l'obligation d'enseigner l'entière vérité présentée par l'Église, pour que les enseignements du Christ soient présentés dans toute leur vérité, sans aucune distortion.

Le vingtième siècle, époque des médias de masse et des communications pratiquement illimitées, est un âge qui plus que jamais a besoin de comprendre, d'accepter et de respecter l'ordre divin qui veut que dans nos relations interpersonnelles en paroles et en actions nous soyons bien conscients du commandement: «Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement».

LE NEUVIÈME COMMANDEMENT

*«L'oeuvre de chair ne désireras
qu'en mariage seulement.»*

Dans le sermon sur la montagne, Jésus invite chacune des personnes qui le suivent à une vie qui ne se limite pas à des actes extérieurs, mais reflète ce qui est au plus profond de

leurs coeurs. «Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras pas de meurtre; et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. Eh bien moi, je vous dis: Tout homme qui se met en colère contre son frère, en répondra au tribunal» (Mt 5, 21-22).

Jésus parle de l'importance de vivre selon son coeur. Ceci est vrai par exemple de l'engagement entre un homme et une femme dans le mariage. «Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi, je vous dis: Tout homme qui regarde une femme et la désire, a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur» (Mt 5, 27-28).

Commentant ce texte du sermon sur la montagne, le pape Jean-Paul II déclarait en 1980, au début de son pontificat: «Il est significatif que le Christ, en parlant de l'objet de cet acte, ne souligne pas qu'il s'agit de 'la femme d'autrui' ou de la femme qui n'est pas la propre épouse. Il dit d'une manière générale: la femme. L'adultère commis 'dans le coeur' n'est pas circonscrit dans le cadre du rapport interpersonnel qui permet de caractériser l'adultère commis 'dans le corps'». Le pape continue: «L'adultère 'dans le coeur' est commis non seulement parce que l'homme 'regarde' ainsi la femme qui n'est pas son épouse, mais précisément parce qu'il regarde ainsi une femme. Même s'il regardait la femme qui est son épouse, il commettrait le même adultère 'dans le coeur'».

Durant une autre audience générale, le Saint-Père fait remarquer que «Dans le Sermon sur la montagne — et dans ses conversations avec les Pharisiens sur l'indissolubilité du mariage — le Christ parle de la profondeur de ce mystère divin. Au même moment, il entre dans les profondeurs du mystère humain. C'est pour cette raison qu'il parle du 'coeur', cette 'place intime' où l'être humain vit le combat entre le bien et le mal, le péché et la justice, la concupiscence et la

sainteté.» Il ajoute que le Christ fait prendre conscience à ceux qui l'écoutent que dans chacun, il y a le mystère du péché et de la rédemption et la dimension intérieure du combat du bien sur le mal. Ce combat intérieur entre la concupiscence et la grâce se reflète dans ce que l'on appelle la condition de notre coeur ou notre attitude.

En décrivant cette attitude ou condition de notre coeur, certaines personnes parlent d'une «nouvelle moralité» «nouvelle moralité» — une expression souvent utilisée pour décrire un mode de vie impliquant une liberté totale, mais peu de responsabilités. Cette philosophie compromet les espoirs et les rêves car elle fait appel à nos faiblesses en supposant que les engagements qui, traditionnellement, ont révélé la profondeur de l'amour véritable, ne sont pas nécessaires. À l'opposé de cette «moralité» «moralité» il existe une condition du coeur, ou une vraie moralité qui mérite vraiment le nom de «nouvelle» «nouvelle». C'est la moralité à laquelle le Christ nous appelle — elle est vibrante, forte et capable de tout changer. C'est la manière de vivre — ou style de vie — que Jésus a enseignée et qui nous conduit à la joie.

La moralité chrétienne offre une réponse tout à fait humaine à la vie. En Jésus nous découvrons que se questionner soi-même fait partie du merveilleux mouvement de la grâce de Dieu en nous. La religion n'est ni étrangère ni un fardeau pour notre développement et notre croissance. Elle nous fait trouver des réponses aux questions les plus importantes avec lesquelles nous luttons quand nous grandissons et essayons de déterminer qui nous sommes, comment nous devons vivre, et quelles sont nos responsabilités dans la vie. Dieu n'est pas superflu dans la vie, il est bien plutôt la réponse à la vie.

Dans sa plus récente et belle encyclique *La splendeur de*

la vérité, le pape Jean-Paul II nous enseigne que «Suivre le Christ ne peut pas être une imitation extérieure, parce que cela concerne l'homme dans son intériorité profonde. Être disciple de Jésus veut dire être rendu conforme à Celui qui s'est fait serviteur jusqu'au don de lui-même sur la Croix (voir Ph 2, 5-8). Par la foi, le Christ habite dans le coeur du croyant (voir Ép 3, 17), et ainsi le disciple est assimilé à son Seigneur et lui est configuré. C'est le fruit de la grâce, de la présence agissante de l'Esprit Saint en nous» (n° 21).

Le combat entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et injuste, comporte une purification de notre coeur et nous permet de contrôler nos désirs. Dans le sermon sur la montagne Jésus enseigne: «Heureux les coeurs purs: ils verront Dieu!» (Mt 5, 8). Qui sont ces coeurs purs? Le *Catéchisme de l'Église catholique* l'explique: «Les 'coeurs purs' désignent ceux qui ont accordé leur intelligence et leur volonté aux exigences de la sainteté de Dieu, principalement en trois domaines: la charité, la chasteté ou rectitude sexuelle, l'amour de la vérité et l'orthodoxie de la foi. Il existe un lien entre la pureté du coeur, du corps et de la foi» (2518).

On promet aux purs qu'ils verront Dieu face à face et qu'ils lui seront semblables. Le sacrement du baptême donne la grâce de la purification et permet à la personne baptisée d'obtenir cette pureté de coeur pour mener une vie chaste, modeste et pure.

Le neuvième commandement nous appelle à la pureté du coeur proclamée par la sixième béatitude. Une telle pureté nous pousse dans un combat contre les désirs de la chair et tout autre appétit humain désordonné. L'Église nous met donc à défi d'accepter la chasteté comme vertu et don et nous invite à la pureté de l'esprit, du coeur et de l'action. La

même sensibilité chrétienne nous appelle à la modestie qui protège le mystère des personnes et leur amour, et invite à la patience et à la modération dans une relation amoureuse.

Le neuvième commandement nous rappelle que la rédemption du Christ et notre conversion se réalisent lentement dans nos vies. Bien des choses en nous ont encore besoin d'être rachetées et lavées dans le sang du sacrifice du Christ. Non seulement nos actions, mais nos intentions, nos motivations et nos coeurs ont besoin d'être lavés chaque jour dans le sang du sacrifice amoureux du Christ.

LE DIXIÈME COMMANDEMENT

«Bien d'autrui ne désireras pour les avoir injustement.»

Ce commandement nous force à confronter le monde de nos désirs, de nos intentions et de nos motivations. Comme le neuvième commandement, le dixième touche aux mouvements du coeur. Les deux nous rappellent que nous devons façonner nos vies, nos pensées, nos désirs, nos plans et nos aspirations de telle sorte qu'ils reflètent la vie du Christ en nous.

Nous sommes invités à nous conformer à l'esprit du Christ. Le second chapitre de la dernière encyclique du Saint-Père, *La splendeur de la vérité*, tire son nom de saint Paul dans sa Lettre aux Romains. «La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. (...) S'il existe un droit à être respecté dans son propre itinéraire de recherche de la vérité, il existe encore antérieurement l'obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer» (n° 34).

Dans cette même lettre nous lisons à propos de certaines

questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Église: «Jésus porte à leur accomplissement les commandements de Dieu, en particulier le commandement de l'amour du prochain, en intériorisant et en radicalisant ses exigences, l'amour du prochain jaillit d'un coeur qui aime, et qui, précisément parce qu'il aime, est disposé à en vivre les exigences les plus hautes. Jésus montre que les commandements ne doivent pas être entendus comme une limite minimale à ne pas dépasser, mais plutôt comme une route ouverte pour un cheminement moral et spirituel vers la perfection dont le centre est l'amour (voir Col 3, 14)» (n° 15).

La valeur de la vie du Christ et de ses enseignements réside dans leur conformité à la volonté de Dieu le Père: «ce jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jn 5, 30). La prière du Christ face à la terreur de la mort est: «Père ... que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne» (Lc 22, 42). Le Christ a vécu et est mort dans l'esprit de prière qu'il nous a enseigné: «Notre Père ... que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» «Notre Père...que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel» (Mt 6, 9-10). Il en fait le vrai sens de sa filiation divine, à travers laquelle nous devenons les fils et les filles de Dieu: «Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une soeur et une mère» (Mt 12, 50).

Se conformer à l'esprit du Christ, c'est se conformer à la volonté du Père. Si nous nous demandons ce que nous devons faire «pour travailler aux oeuvres de Dieu?» «pour travailler aux oeuvres de Dieu?» Jésus nous répond: «L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jn 6, 28-29). «Il ne suffit pas de me dire: 'Seigneur, Seigneur!', pour entrer dans le Royaume des cieux; mais il faut faire la volonté

de mon Père qui est aux cieux» (Mt 7, 21).

Saint Paul enseigne que nous pouvons connaître «la pensée du Seigneur» «la pensée du Seigneur» de façon autre que ne le peuvent ceux qui ne sont pas «spirituels» «spirituels», car nous avons «la pensée du Christ» «la pensée du Christ» (1 Co 2, 14-16). Ceci permet donc à saint Paul de répondre à la question sur ce que nous devons faire. Ailleurs, Jésus dit: «mais tout ce je dis, c'est le Père que me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn 8, 29).

Lorsque Jésus rejette les conseils de Pierre et les qualifie de tentation, il dit: «tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes» (Mt 16, 23). Pierre proposait d'éviter la croix, mais le Christ est allé à la croix: «afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice» (1 P 2, 24).

Nous pouvons voir plus clairement avec les yeux de la foi. Tout l'enseignement moral chrétien dépend de ce principe: «tu ne désireras pas ce qui appartient à ton prochain» «tu ne désireras pas ce qui appartient à ton prochain», et est bâti sur notre capacité à voir la vie avec les yeux de la foi et à vivre une vie de foi enracinée dans la conversion de notre coeur.

Le dixième commandement nous interdit de convoiter les biens d'autrui. La convoitise conduit à la violence et à l'injustice défendues par le cinquième commandement. Vouloir ce qui appartient aux autres est mal, et conduit à l'envie du succès des autres et à l'amertume, la colère et la haine face à leur prospérité. Le dixième commandement nous invite à développer un esprit de pauvreté apportant un sens de détachement et d'harmonie dans nos vies.

Le dixième commandement interdit l'avarice reliée à une passion démesurée pour les richesses et le pouvoir que l'opulence peut apporter. Il nous exhorte à se former un

esprit de détachement en imitation du Christ: «Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes» (Ga 5, 24). «Heureux les pauvres de coeur: le Royaume des cieux est à eux!» (Mt 5, 3).

Dans la recherche de la droiture et de la bonté, le seul moyen de satisfaire les demandes de notre nature humaine est de voir comme Dieu, de juger comme Dieu, d'aimer comme Dieu. Le défi pour arriver à cette perspective divine est une lutte du coeur et de l'esprit qui touche éventuellement tout le caractère d'un individu. «Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait» (Rm 12, 2).

Les commandements de Dieu existent pour diriger nos actions et nos pensées, ils reflètent une réalité encore plus grande: la conversion de notre être et de notre esprit au Christ. Le Christ nous a rachetés par sa mort et sa résurrection, mais il nous rappelle d'observer les commandements, car ils gouvernent toutes nos actions aussi bien internes qu'externes. Le sens des commandements est maintenant enraciné dans l'amour du Christ, un amour auquel nous avons part: «Je vous donne un commandement nouveau: c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres» (Jn 13, 34). Le Christ élève les commandements au plus haut point possible — au niveau de l'amour.

Le refrain d'une chanson d'il y a quelques années allait comme ceci: «Vous ne pouvez pas aller en prison pour ce que vous pensez.» «Vous ne pouvez pas aller en prison pour ce que vous pensez.» Peut-être que non, mais on peut facilement aller en enfer si on préfère penser au mal qu'au bien. Le

dixième commandement nous met au défi de changer nos vies de façon radicale, pour manifester la présence du Christ, notre Seigneur et notre Sauveur, dans nos coeurs et nos esprits, ainsi que dans nos vies et nos actions.

LES LOIS DE DIEU ÉCRITES ET NON ÉCRITES

Dans les articles précédents nous avons exploré les Dix Commandements et leur application dans nos vies de tous les jours. Les commandements sont la parole de Dieu donnant une direction à nos vies. Mais il y a une autre voix de Dieu qui nous parle. Elle ne se trouve pas dans les pages de la loi, mais dans la tranquillité silencieuse de notre coeur. C'est la voix de notre conscience. Quel est le rôle de la conscience dans notre désir de vivre une vie morale? Dans quel sens la révélation présente dans les commandements exprime-t-elle la loi de Dieu écrite dans nos coeurs lors de la création?

Pour comprendre la relation entre les commandements, la loi morale et la conscience, nous devons savoir que Dieu est l'auteur et la source des trois. Dieu nous a créés et nous a donné une nature humaine correspondant à son plan. Plus nous nous connaissons et prenons conscience de notre relation à Dieu, plus nous comprenons les obligations du plan de Dieu, la loi morale naturelle. En même temps, Dieu nous a donné les commandements pour que nous puissions connaître clairement sa loi. Dieu a aussi placé en nous une intuition qui nous informe sur la bonne et la mauvaise manière d'agir. Cette intuition est la voix de la conscience.

Regardons premièrement la loi morale naturelle placée dans nos coeurs lors de la création. Lorsque l'Église parle des

principes de l'ordre moral ayant leur origine dans la nature humaine, comme le Concile Vatican II en parle dans la déclaration sur La liberté religieuse, il parle d'une loi naturelle universelle et de ses principes globaux. Cet ordre moral naturel est le plan de Dieu tel que compris par la raison humaine aidée par l'Esprit Saint.

La loi naturelle morale dérive de notre connaissance de ce que devraient être les choses selon le plan de Dieu. Les définitions de la loi naturelle, dans la philosophie traditionnelle, même si elles prennent diverses formes, indiquent toujours deux facteurs: la réalité créée selon le plan de Dieu et notre capacité intellectuelle de reconnaître cet ordre. Dans cette connaissance de l'ordre moral naturel, notre vie et notre habileté intellectuelles sont les piliers de la loi naturelle. On ne nous demande pas d'appliquer un ordre objectif existant en dehors de nous. Nous parvenons peu à peu à comprendre qui nous sommes et à reconnaître ce que nous devons faire. C'est la grande différence entre la vie humaine et tous les autres genres de vie végétative et animale. Les personnes humaines peuvent réfléchir sur qui elles sont et déterminer comment elles doivent agir.

Dieu a uni les points majeurs de la loi morale naturelle dans les dix commandements de l'Ancienne Alliance et à travers le Christ il les a amenés à leur pleine lumière.

La constitution conciliaire sur *La Révélation divine* affirme: «C'est pourquoi le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut (voir 2 Co 1, 30; 3, 16-4, 6), ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale» (n° 7). Comme l'affirme saint Paul « l'aboutissement de la Loi, c'est

le Christ» (Rm 10, 4). Or, «l'aboutissement» «fin» ici ne signifie pas le terme de celle-ci, mais son accomplissement.

La loi de Dieu écrite dans nos coeurs est connaissable par la raison humaine sans le don de la révélation, mais la foi la rend encore plus claire. Les commandements ne nous sont pas externes et nous ne sommes pas libres de les ignorer en disant que nous aimons mieux suivre notre conscience.

La conscience est le jugement pratique d'une personne sur la bonté ou la malice de ses actes. Les jugements de la conscience sont issus de l'effort de connaître et de faire ce qui est bien. Lorsqu'on parle d'une conscience droite et bonne ceci veut dire que nous nous conformons à la volonté et au plan de Dieu. C'est pourquoi saint Paul parle de la nature universelle de la conscience humaine en tout temps et en tout lieu, mais insiste aussi sur le fait que la conscience rend témoignage des exigences de la loi divine (voir Rm 2, 15).

Le pape Jean XXIII dans son encyclique *Paix sur la terre* nous rappelle que «le Créateur du monde a inscrit l'ordre au plus intime des hommes: que la conscience leur révèle et leur enjoint de respecter». L'Église a toujours enseigné que dire qu'une conscience est droite, c'est affirmer que ses jugements sont bons et qu'ils correspondent à ceux de Dieu.

En dernière analyse, nous sommes obligés de suivre notre conscience, mais nous sommes aussi obligés de voir à ce qu'elle soit bien formée. Pour cette raison, l'enseignement et l'apprentissage des commandements demeurent une partie intégrale de l'effort de l'Église pour suivre les voies de Dieu. Chaque catholique, spécialement les parents et les grands-parents, a le défi d'apporter la volonté et la sagesse de Dieu aux générations futures. En partageant ces connaissances, les consciences sont préparées à répondre aux circonstances par des jugements moraux corrects qui mènent à Dieu.

Quelle relation existe-t-il entre les commandements, la loi morale naturelle et la conscience? La loi morale naturelle est la loi de Dieu inscrite dans la nature même et dans nos coeurs au moment de la création. Les commandements sont révélés par Dieu et sont des obligations concernant l'ordre moral naturel et notre devoir de reconnaître et d'adorer Dieu, le créateur. La conscience est le jugement moral pratique que nous faisons sur le bien et le mal et sur la rectitude des actions que nous avons à poser. Si ce jugement découle de la loi écrite dans nos coeurs et explicitée dans les commandements, c'est qu'il vient d'une conscience juste, vraie et droite, alors notre action ou pensée sera bonne.

Il n'est pas facile de vivre une bonne vie. Les jugements moraux ne sont pas faciles à faire sans la grâce de Dieu. C'est pourquoi en plus de la connaissance accumulée et des efforts sincères faits pour nous former une bonne conscience, nous avons aussi besoin de prier. Nous devons prier tous les jours pour avoir la grâce, la force et l'orientation amoureuse de Dieu, pour avoir le courage de comprendre et de vivre de la sagesse contenue dans la parole de Dieu et dans son plan, c'est-à-dire les Dix Commandements dans nos vies.